

Grande première à Genève : l'Uni du troisième âge

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **6 (1976)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829903>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'Uni du troisième âge

Le 4 novembre, la très belle salle Piaget de l'Uni II de Genève, a été le théâtre d'un événement sur l'importance duquel nous tenons à insister : la séance inaugurale de l'Université du troisième âge. Dans « Aînés » No 11, du mois de novembre écoulé, Jean-Pierre Rageth annonçait cette inauguration en exposant les caractéristiques de cette université toute neuve. L'entreprise est de celles qui méritent la plus grande attention. Ayant à sa tête des personnalités au rayonnement indiscutable, fort bien organisée, cette Uni est promise à un bel avenir. Nous aurons d'autres occasions d'y revenir, tout en regrettant que son nom « troisième âge » ait un léger parfum restrictif. En effet, une telle Uni doit être un lieu de rencontre des générations, de rencontre et de dialogue.

Un coup de foudre

Or donc, ce mardi 4 novembre, la salle Piaget était bourrée d'une assistance attentive et enthousiaste. Des centaines de retraités, et parmi eux — bravo ! — beaucoup de jeunes. L'ancien doyen de la Faculté de médecine, le Dr W. Geisendorf, présidait. Le président du Conseil d'Etat genevois, M. André Chavanne, prononça une allocution, au cours de laquelle il avoua le « coup de foudre des Genevois pour l'Uni du troisième âge de Toulouse », un modèle du genre. Il fit part des vœux des autorités pour le succès de l'entreprise, succès auquel il souhaite associer les jeunes, les étudiants, dans un esprit d'amitié et de vraie fraternité. Le vice-recteur Chessex précisa que ce 4 novembre « est un des jours les plus importants vécus par notre Université », notamment parce que désormais « les possibilités d'études sont réparties tout au long de la vie ». Quant au représentant du directeur général de l'Office des Nations Unies, il se plut à constater que « nombreux seront ceux qui trouveront une nouvelle jeunesse sur les bancs de l'Uni ». Mais la vedette de cette mémorable séance était Pierre Vellas, président de l'Université des sciences sociales de Toulouse, qui, en tant qu'ancien étudiant de l'Alma mater de Genève, est,

somme toute, le parrain de la nouvelle Uni. Celle-ci, dédiée aux aînés, répond à une formule qui connaît un succès grandissant dans le monde : à la fin de cette année, une trentaine de ces universités existeront.

La solidarité de jadis

Il y a trois ans, Pierre Vellas créait l'Uni du troisième âge à Toulouse, la première du genre. Quels furent les mobiles qui présidèrent à cette réalisation ? Une telle Uni correspond tout simplement à un besoin. Et quels sont les services qu'elle est à même de rendre à la société ? M. Vellas précise : « Dans les sociétés industrielles, la condition des aînés n'est pas satisfaisante, tous les efforts étant dirigés vers la production. La famille est devenue une cellule fragile qui n'a plus les caractéristiques de solidarité de jadis. En Orient, par contre, les aînés, c'est la chance, la « baraka ». Il importe donc, chez nous, de leur redonner la place qui leur revient dans la société, pour leur dignité et pour la nôtre... »

Mais que peut faire une Uni du troisième âge ? Elle enseigne et contribue de ce fait à améliorer les conditions de vie des adhérents et de ceux qui vivent dans son environnement. Elle élève le niveau de santé de ceux qui la fréquentent par une multiplicité d'activités, une ouverture de l'esprit vers les connaissances actuelles. En vivant pleinement l'époque dans laquelle on est situé, on évite de se replier sur le passé, ce qui est le début, ou l'accélération, du vieillissement.

La vieillesse est caractérisée par l'absence de création. Or l'Uni, qui étend

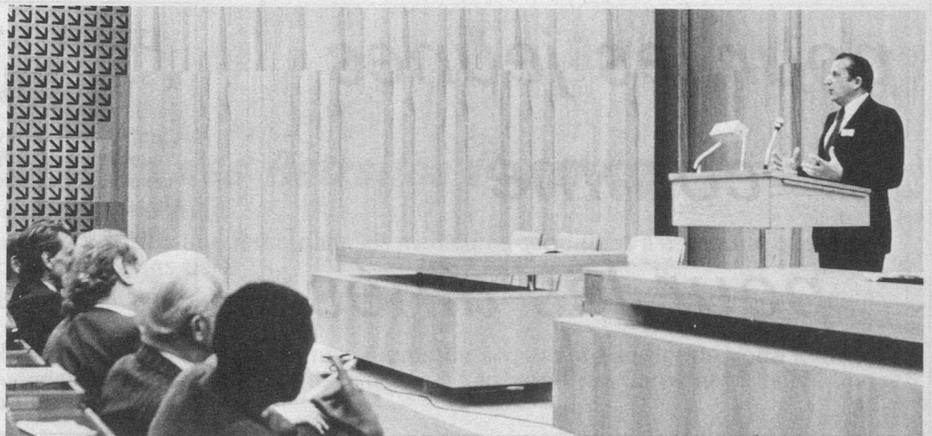
l'éducation permanente au-delà de la retraite, permet toute sorte de créations : artistiques, sociales, culturelles. Tout est possible dans une université : colloques, forums, participation à des œuvres artistiques. A Toulouse est organisée chaque année une exposition de peinture du troisième âge... Tout cela permet la communication et l'intégration des aînés dans la société ; cela permet aussi de reculer l'avènement du quatrième âge. Le troisième âge doit être aussi long que possible, particulièrement heureux parce qu'on y est libéré des contraintes de la vie professionnelle et de l'esclavage du temps. C'est l'âge où l'on peut entreprendre tout ce qui ne pouvait qu'être prévu auparavant ; l'âge où la personnalité peut enfin s'épanouir. Où, enfin, l'accès est possible à la richesse culturelle du monde. Tout cela met fin, en définitive, au sentiment d'inutilité souvent ressenti au moment de la retraite. En étant utile, on améliore sa propre vie et celle des autres...

Une grande aventure

Ces 30 Unis d'aînés correspondent déjà à un immense potentiel de recherche. C'est une grande aventure. Il y a quatre ans, quand l'idée d'une Uni du troisième âge fut connue à Toulouse, les autorités sursautèrent. Mais très rapidement, chacun fut sensible à la générosité de l'idée qui, concrétisée, est devenue une institution. Et une fête, parce qu'elle permet ces contacts entre générations, une confrontation permanente d'idées et d'idéaux. Pierre Vellas de conclure : « Je ne crois pas au conflit des générations. Si je n'y crois pas, c'est grâce à l'expérience de l'Université du troisième âge ; grâce à l'intégration des aînés à leur époque. »

Tous renseignements, notamment sur le programme de l'Université du troisième âge de Genève, peuvent être obtenus en téléphonant au No (022) 20 93 33 (interne 2519).

g



Pierre Vellas, « parrain » de l'Uni troisième âge de Genève.